

—Ou pour les achever, brigand. Il paraît que tu leur disais un tas de bêtises, est-ce vrai ?

—Je leur parlais de Dieu.

—Que le diable t'emporte, imbécile !

—Je suis médecin...

—Toi ?

—Oui, j'ai mon diplôme.

—Tu n'es pas prêtre, alors ?

—Pas encore, je ne suis que séminariste.

—Où étais-tu pendant la guerre ?

—J'étais infirmier.

—Pourquoi n'as tu pas suivi les capitulards à Versailles ?

—J'espérais faire plus de bien en restant à Paris.

—Pour nous espionner, hein ? Connu.

—Non, monsieur, pour vous soigner.

—Tu y gagneras une balle dans la tête, animal. Emmenez ce drôle à Mazas.

Quelques gardes nationaux en guenilles saisirent le jeune homme, le jetèrent dans un fiacre qui passait, deux d'entre eux se placèrent à ses côtés, un autre monta sur le siège auprès du cocher, et la voiture s'éloigna, au milieu d'une foule composée d'ouvriers sans travail, de femmes à moitié ivres, d'enfants hurlant la *Marseillaise*. En voyant les gardes nationaux fumant leur pipe dont la fumée sortait par la portière, quelqu'un cria : " Qui que c'est ?

—Un calotin, dit le cocher.

—Oùsqu'on le mène ?

—A Mazas, pardî !

—Flanquons-le à l'eau.

—A l'eau ! hurla la foule ; à l'eau ! le curé !

—Le cocher fouetta son cheval, la foule se resserra, les gamins saisirent la bride, quelques ouvriers arrêtaient les roues, une femme échevelée ouvrit la portière.

(A suivre.)